

Ma haine a des récréations, comme de taquiner celui qu'ils nomment là-haut le grand Frédéric, ou de répéter à la Pompadour les flatteries dont je l'encensais. Quand j'ai bien excité leur rage, j'éprouve quelque ombre de plaisir.

— Il faudra que je mette ordre à cette dérogation à nos lois. L'ombre de plaisir, c'est trop ; je veux que les damnés partagent l'ennui de Satan, sais-tu ce que c'est ? Si un atome de cet ennui tombait sur la terre, l'humanité entière se porterait au suicide. Il n'y a plus d'appétits en moi, et je serais néant sans mon orgueil. Mais j'écoute ton récit, qu'as-tu vu sur la terre.

— Mon âme damnée entra dans un corbeau perché sur la cime d'un peuplier. Déjà, de cette hauteur, j'aperçus des choses qui me désolèrent. Une procession passa, bannières au vent. Des généraux, des magistrats, des hommes d'esprit, chantaient des litanies. Je me rapprochai, et grâce à la délicatesse de mon organe auditif, j'entendais les conversations particulières.

— Mon cher, disait un de ces fanatiques à son voisin, as-tu lu le remarquable chapitre d'Ernest Hello sur Voltaire ; il prouve que celui-ci était un imbécile.

Je poussai un furieux croassement et je volai vers Paris. Je cherchai cet Hello, ce nom-là me remuait la bile. J'ai la bile âcre, opiniâtre et persévérante. De mon vivant, je n'oubliai jamais une injure. Hello ! Hello ! quel était ce barbare ? Je dérobai des journaux dans les kiosques, pensant y trouver mention d'Hello. Un ancien numéro de l'*Univers* me tomba sous le bec et me donna des nouvelles de cet homme. On en faisait l'éloge ; on le mettait au-dessus de Pascal, on élevait au pinacle cet impie qui ose écrire ces mots : Voltaire est un imbécile. Ah ! je voudrais le tenir ici-bas, je lui ferais ravalier son blasphème. Mais hélas ! il est clérical et s'achemine de l'autre côté.

Cette affaire de Hello me rendit mélancolique, mes yeux jaunirent, et certains démons qui, de loin, avaient senti mon odeur de maudit, voltigeaient autour de moi, me cornant aux oreilles : « Voltaire est un imbécile. »

Vous auriez pu, seigneur Satan, m'envoyer dans un corbeau plus honnête. Celui-ci sortait sans doute de l'enfer. A son appro-

che ses semblables s'enfuyaient : les feuilles des rameaux sur lesquels il perchait se flétrissaient aussitôt, et quand je passais près d'une croix, j'étais brûlé d'un feu ardent. Jé me sentais en mauvaise compagnie dans cet animal.

— C'est l'inverse, Voltaire ; la pauvre bête innocente était devenue maudite par ton contact. Ton âme empoissait les parfums de l'enfer.

A. DUVAL.

(A continuer)

CONSEIL DU MÉDECIN

(Pour l'Étudiant)

Lecteur de l'*Étudiant*, bien que je sois surchargé d'ouvrage, l'œuvre de l'*Étudiant* ne paraissant grande et précieuse, je veux comme tant d'autres, payer mon petit tribut. Je veux vous dire un mot dans chaque numéro. Un mot seulement, car je sais qu'on ne lit guère les longs articles surtout s'ils sont un peu sérieux.

MANIÈRE DE SE FROTTER LES DENTS

Savoir se frotter les dents ! quoi de plus simple, semble-t-il. Et cependant 99 personnes sur 100 ignorent la recette. On enlève aux dents leur lustre, on les gâte, on les massacre.

Les dents d'en bas poussent de bas en haut, et celles d'en haut poussent de haut en bas : c'est simple comme *bonjour*.

Pour se frotter les dents en les conservant et en les embellissant, il faut les frotter dans le sens de leur *poussée*.

Ainsi donc votre brosse ne doit pas suivre la ligne *horizontale* : c'est-à-dire qu'elle ne doit pas suivre une ligne parallèle à celle des mâchoires. Elle doit suivre la ligne *verticale*.

En outre, pour les dents d'en bas, partez de bas en haut : pour les dents d'en haut partez de haut en bas.

C'est un peu plus long mais l'émail de vos dents conserve toute leur fraîcheur et toute leur beauté : ce qui est bien quelque chose.

DR A. FERMO.

Canada, 15 février 1887.